

## Admission au Collège universitaire session 2014

### Copie épreuve d'histoire (Coefficient 2)

#### PREMIER EXERCICE : COMPOSITION

#### Quelle croissance économique depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle ?

Jean Boissonnat, journaliste et éditorialiste né en 1929, écrit en 1994 dans *Rendez-vous avec l'Histoire* : « Aucune génération, peut-être aucune après nous, n'aura vu, de ses yeux vu, autant de bouleversements enregistré autant d'innovation. » Le journaliste souligne ici les bouleversements tant économiques que techniques et sociaux auxquels a pu assister l'ensemble du monde depuis le début du siècle. Selon l'économiste d'origine biélorusse Simon Kuznets, prix Nobel d'économie de 1971 et spécialiste de la croissance économique, cette dernière est synonyme d'une phase de prospérité économique, caractérisée par une augmentation de la richesse, de la production et du produit intérieur brut (PIB) d'un pays ou de plusieurs ainsi que d'une amélioration des conditions de vie de l'ensemble de la population et du revenu par habitant. A partir de 1860, les pays occidentaux entrent dans la seconde révolution industrielle et des économistes comme Juglar s'intéressent aux différentes phases de croissance économique entrecoupées de phase de dépression au recul de la production et qui commencent par une crise. Plus tard, en 1920, l'économiste russe Kondratieff distingue des cycles longs de deux phases (A et B) d'une durée moyenne de vingt-cinq ans : la première phase est une phase de prospérité tandis que la seconde est synonyme de dépression.

Ces travaux permettent de comparer la croissance économique depuis 1850 avec les siècles précédents : commencée en 1720 au Royaume-Uni la croissance économique s'est intensifiée grâce à différents facteurs et innovations depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et les bouleversements soulignés par Jean Boissonnat ne correspondent pas à des situations économiques semblables et antérieures. Comment peut-on expliquer et distinguer les phases de croissance économique qui se succèdent depuis 1850 ?

De 1850 à 1929, les innovations et les progrès du capitalisme industriel accompagnent des phases de croissance économique périodiques entrecoupées de graves crises (I). De 1929 à 1973, les pays développés à économie de marché passent d'une dépression à une autre (II). Enfin, depuis 1973, la croissance est dépressive dans la plupart des pays industrialisés et certains pays émergents recherchent un « rééquilibrage du monde » (III).

La période de 1850 à 1929 marque le passage et l'essor du capitalisme industriel triomphant tout comme une croissance économique malmenée par des crises graves.

De 1850 à 1929, l'industrialisation et le capitalisme libéral jouent un rôle déterminant pour la croissance économique des pays occidentaux. Les innovations telles que le moteur à combustion et l'électricité révolutionnent le secteur industriel. Le discours du président Loubet à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris (1900) durant la même année que l'inauguration du métropolitain, traduit cette effervescence autour des bouleversements économiques : « La fin d'un siècle de prospérité économique et de progrès industriels. » Les usines et les banques sont les garants du succès d'un

capitalisme moderne et industriel. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les travaux de l'ingénieur Frederick Taylor pour l'organisation scientifique du travail (OST) rencontrent un vif succès et sont adoptés par Ford dans son usine d'automobiles de Detroit, qui produit la Ford T en 1908. L'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière durant cette période est également un indice de croissance économique : avec l'idée du « 5 dollars a day », Ford préconise des salaires élevés pour plus d'acheteurs potentiels. Durant cette période, la concentration verticale comme horizontale des secteurs d'activité joue un rôle majeur et reste moteur de la croissance économique : en Allemagne, les Konzerns (comme Krupp) aux Etats-Unis, les trusts (comme Du Pont de Nemours), et plus tard, au Japon, les zaibatsus.

Bien que la croissance économique se soit intensifiée et repose sur différents moteurs, notamment l'essor du capitalisme industriel, les pays développés connaissent des périodes de dépression.

De 1873 à 1896, le taux de croissance des pays industrialisés est freiné par une crise financière puis agricole. En France et en Allemagne, la croissance est dépressive (1 à 2 % par an). Des mesures protectionnistes sont adoptées pour faire face à la crise. En 1885, la faillite de la banque l'Union générale en France témoigne d'un certain marasme économique.

Cependant, la grande dépression de 1873 à 1896 ne remet que relativement en cause l'hégémonie économique de l'Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle.

De 1896 à 1914, les pays européens assurent leur domination économique durant la « Belle Epoque ». L'Europe et ses pays sont les « banquiers et créanciers du monde ». Leurs bourses et leurs grandes banques, comme les « 4D » allemandes font la force du vieux continent. L'Amérique du Sud ne joue qu'un rôle de « grenier » car les Etats européens disposent de leurs Empires coloniaux. Certains pays comme les Etats-Unis et le Japon entendent rattraper leur retard économique. En 1913, le Japon représente 2% de la production industrielle mondiale. Ces deux pays sortent enrichis de la Première Guerre mondiale et rivalisent avec l'Europe en reconstruction, avec des taux de croissance de plus de 7% par an. Les Etats-Unis assurent un monopole dans quelques secteurs d'activité comme l'automobile avec 25 millions de véhicules dans leur parc en 1921-1922. Le Royaume-Uni, qui représentait à lui seul 1/3 du commerce mondial et la majorité des investissements à l'étranger en 1914 est dépassé.

Les bouleversements économiques s'accroissent à partir de 1929, crise marquant la faillite d'un système.

La crise de 1929 débute par le krach boursier de Wall Street, le jeudi 24 octobre (« jeudi noir »). Le krach met en lumière la faillite du système du crédit aux Etats-Unis et la fin d'une période de croissance économique durant l'après-guerre.

La « crise dans la crise » atteint l'Europe par les capitaux américains au début des années 30 (1931 pour la France). Les Etats-Unis et l'Allemagne, les plus touchés par la dépression, comptent respectivement 13,6 millions et 6 millions de chômeurs en 1933.

Pour soutenir l'offre et la demande, les politiques des Etats divergent. Le Royaume-Uni et la France se replient sur leur empire par une exportation inéquitable de produits manufacturés. L'Italie fasciste de Mussolini et l'Allemagne nazie lancent toutes deux des politiques de grands travaux pour supprimer le chômage et atteindre une certaine autarcie ainsi qu'un redressement économique à la veille de la guerre. Le président Roosevelt, élu en 1933, lance le New Deal pour soutenir la demande et le pouvoir d'achat. Anticipant sur les mesures d'intervention de l'Etat promulguées par John Maynard Keynes, le Front populaire derrière le président du Conseil, Léon Blum, améliore les conditions de millions d'ouvriers (40% de la population active en 1931), bien que le retour à une réelle croissance économique soit un échec. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les pays développés à économie de marché (PEM) renouent avec une croissance économique jamais égalée.

En 1979, le sociologue Jean Fourastié publie *Les Trente Glorieuses, une révolution invisible* en analysant la période de prospérité économique de 1945 à 1973. Ce modèle, ne concernant d'abord que la France, peut se généraliser à l'ensemble des pays développés. La France de la IV<sup>e</sup> puis de la V<sup>e</sup> République enregistre une croissance moyenne de 4 à 5% par an. La prospérité économique est l'une des conséquences directes sur l'amélioration du niveau de vie des Français. La plupart accèdent à la

société de consommation. Les salaires des ouvriers, dont l'apogée est 1971, s'harmonisent avec ceux des employés du tertiaire. Le fordisme, système de standardisation des tâches et travail à la chaîne, domine les méthodes de productions des firmes multinationales avec l'OS (ouvrier spécialisé). Le cas de la France n'est en revanche pas isolé : dans les années 1960-1970, la République fédérale allemande est témoin du « Wirtschaftswunder » (miracle économique), tandis que le Japon, sorti ravagé de la Seconde Guerre mondiale, connaît une croissance à deux chiffres.

Comprimant le modèle d'alternances de phases de croissance et de dépression sur des cycles plus ou moins longs, le choc pétrolier de 1973 illustre la rupture entre la croissance époustouflante des « Trente Glorieuses » et la « croissance dépressive ».

Le choc pétrolier de 1973 précipite les pays développés à économie de marché dans une période de « stagflation ». Commencant par la hausse du prix du baril de pétrole multiplié par 12 (de 3 à 35 dollars) entre 1973 et 1978 par les pays de l'OPEP, la période se caractérise par une inflation galopante des prix et par une stagnation économique (croissance économique négative voire quasiment nulle dans les PDEM). Les conditions de vie des travailleurs n'évoluent guère si ce n'est qu'un « malaise de l'OS » se fait sentir. Les firmes multinationales se détachent de leur pays d'origine pour devenir des transnationales. Elles profitent de main-d'œuvre moins chère en implantant des succursales dans les pays du tiers-monde. Cette nouvelle échelle mondialisée de la croissance économique entraîne de nombreux débats sur le type de croissance économique bénéfique à l'ensemble des pays.

La montée du chômage et le marasme économique en général relancent les discussions sur la finalité de la croissance et ses conséquences sociales, politiques et environnementales. Le *rapport Meadows* (1971) des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT) veut dire « Halte à la croissance » en observant les catastrophes environnementales qu'elle occasionne. D'autres courants comme l'altermondialisme et l'antimondialisme remettent en question et en cause la croissance économique dans la mondialisation. Le développement durable pour un nouvel équilibre entre l'environnement, la société et l'économie rassemble de nombreux partisans dans les années 90.

1973 et les crises successives du choc pétrolier à nos jours assombrissent les espoirs des pays du tiers-monde, qui sortent de la décolonisation et dépendent de l'aide internationale pour trouver un régime stable. La plupart continuent d'avoir une croissance très forte (jusqu'à 15% par an) notamment les « Bébés Tigres » d'Asie du Sud-Est, mais cette croissance économique s'accompagne également d'une croissance démographique, synonyme de difficultés et conflits socioculturels en Afrique subsaharienne notamment. D'autres pays, à l'image des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) réussissent leur rattrapage économique des PDEM et rivalisent même dans certains secteurs (Chine 2<sup>e</sup> puissance industrielle et économique en 2008 et Brésil très performant dans le secteur de l'aéronautique).

De 1850 à nos jours, la croissance économique n'est en aucun cas continue mais revêt différents aspects, à la fois en termes d'innovations, de progrès techniques, d'amélioration des conditions de vie et d'une augmentation considérable des richesses. Les périodes de dépression économique touchent inégalement les pays, tout comme la croissance économique profite, parfois sporadiquement, à quelques pays plutôt qu'à une majorité, bien qu'elle s'ancre dans la mondialisation des échanges. Nous avons pu voir qu'il est possible de distinguer différentes phases de croissance économique et nous avons axé notre réflexion sur l'impact de la croissance au-delà des limites uniquement économiques.